8 JOURS CONTRE PAR PIERRE MOREL

En juin 2007, Pierre Morel – alors âgé de 19 ans – a suivi, huit jours durant, les manifestants altermondialistes rassemblés lors du sommet du G8 à Heiligendamm, en Allemagne. Ce travail remarquable lui a valu de remporter le tremplin photo organisé par l'Ecole des métiers de l'information (EMI) en partenariat avec *Réponses Photo*. Rencontre avec un photojournaliste engagé.







Porte ouest de la zone rouge, le 7 juin 2007: un manifestant profite du soleil devant une rangée de policiers. Les syndicats de police allemande se sont plaints de journées de travail trop chargées lors du sommet.



Du haut de ses 20 ans, Pierre Morel a déjà une idée bien précise sur la manière d'aborder son métier: il revendique un photojournalisme "engagé, subjectif et décalé", à l'opposé du "rôle illustratif et du conformisme d'une majorité des photos de la presse aujourd'hui". Vous pourrez voir plus d'images sur son site: www.pierremorel.net

uin 2007. Heiligendamm, dovenne tranquille des stations balnéaires allemandes, prend soudain des airs de forteresse. Un mur de 12 km de long vient encercler la ville, tandis que 16000 policiers sont réquisitionnés pour en assurer la sécurité. La raison d'une telle démesure: les huit chefs d'Etat des huit pays les plus riches viennent deux jours durant "discuter des affaires du monde dans une ambiance décontractée" (selon le site du G8). Seulement voilà, certains "invités" -dont Pierre Morel fait partie- ne l'ont pas été officiellement. Il s'agit des altermondialistes, venus manifester par milliers leur désaccord avec les décisions prises et sur la légitimité même de cette organisation. Militant et photographe, Pierre les a suivis pendant les huit jours de ce contre-sommet. Il en a ramené un reportage qui lui a ouvert les portes du métier. Explications.

R.P.: Comment es-tu venu au photojournalisme?

P.M.: J'ai commencé à m'intéresser à la photo, il y a environ cinq ans. Je me suis d'abord fait la main autour d'activités que je pratiquais, comme le ski ou le jonglage, mais aussi en photographiant

des mouvements sociaux auxquels je participais, comme les manifestations anti-CPE. Mais la photo était pour moi encore secondaire. Rapidement, les deux axes se sont rejoints, et elle est devenue un moyen de concrétiser mon engagement politique. Je me suis alors plongé dans l'histoire du photojournalisme, à travers des livres et des expositions. J'ai également participé avec d'autres photographes amateurs à la création d'un collectif indépendant nommé Contre Faits, afin de relayer ces mouvements sans avoir besoin d'intermédiaire.

R.P.: Lors de ce reportage sur le G8 de 2007, comment te positionnes-tu? Photographe ou militant?

P.M.: Pour la première fois, je suis parti avec l'idée de ramener un reportage. Le principe était de diffuser mes photos sur le site chaque soir pendant huit jours. Ce fut très difficile car réaliser l'editing et écrire les textes me prenait une partie de la nuit. Il fallait donc que je me concentre sur ce rôle, et j'étais moins actif dans l'organisation des actions. Mais sans me désolidariser pour autant: je suis resté partie prenante du mouvement et je

TREMPLIN EMI-CFD POUR LE PHOTOJOURNALISME

m'affichais clairement en tant que tel. De toute façon, je pense qu'il n'y a pas de point de vue neutre en photo. Je revendique complètement ma part de subjectivité, j'essaie simplement d'être le plus honnête possible. J'accorde une grande importance aux légendes, car une photo de reportage n'est qu'un point de vue sur la réalité. Elle peut être trompeuse.

R.P.: En quoi ce positionnement t'a-t-il aidé ou au contraire empêché de prendre certaines photos?

P.M.: Vis-à-vis de la police, cela a plutôt compliqué les choses. Je me suis fait arrêter alors que je prenais des photos sans accréditation lors d'un contrôle massif des manifestants dont je faisais partie. Les policiers ont effacé la moitié de mes images. Heureusement, j'ai pu les retrouver ensuite sur mon ordinateur grâce à un logiciel de récupération... Mais dans l'ensemble, je dois dire que j'ai eu moins de problèmes avec les autorités qu'en France. Du point de vue des altermondialistes, ma position m'a bien sûr aidé, même

si ceux-ci restent très méfiants. Des craintes justifiées, car il est arrivé que certains se fassent identifier par la justice grâce à des photos. Voilà pourquoi beaucoup se masquent lors des actions illégales. Certains endroits stratégiques sont d'ailleurs totalement interdits aux journalistes et photographes. D'autre part, une minorité d'activistes refusent toute représentation car ils associent la photo à la "société du spectacle", qu'ils rejettent. J'ai donc pris soin de me présenter et de leur expliquer ma démarche, et, du coup, j'ai été plutôt bien perçu. J'ai pu photographier de façon libre, tout en m'imposant des limites. Par exemple, j'ai hésité un mois avant de diffuser l'image où l'on voit l'arrestation musclée d'une photographe (photo ci-dessous), car je ne connais pas cette personne. Mais le témoignage était trop précieux. Personnellement, je refuse de flouter les visages, et si cela est vraiment nécessaire je préfère ne pas montrer la photo du tout. Lors des reportages qui ont suivi, j'avoue que je me suis beaucoup plus distingué des manifestants afin de limiter les



Rostock, le 2 juin 2007: un jeune homme se protège à l'aide d'un masque à gaz sur l'esplanade du port.

Même lieu, même jour que ci-dessus: la police allemande procède à de nombreuses interpellations dans la foule lors de la manifestation d'ouverture du contre-sommet. Une photographe est arrêtée pour un motif inconnu. "J'ai hésité un mois avant de décider de montrer cette photo", nous confie Pierre.





risques avec les forces de l'ordre. C'est un choix un peu difficile, car je ne veux pas non plus me mettre en porte-àfaux par rapport aux autres...

R.P.: Qu'est-ce qui t'a poussé à tenter le tremplin EMI-CFD?

P.M.: Au moment où j'ai pris ces photos, je terminais une année de fac de bio, et il était clair qu'il fallait que je me réoriente! J'ai entendu parler de la formation de l'EMI-CFD et je voulais passer le concours. J'ai aussi tenté le tremplin en présentant trois dossiers: celui-ci, un reportage sur les meetings des candidats à la présidentielle et un sujet sur les jongleurs. J'ai appris au mois d'août que j'étais lauréat du concours! J'ai eu beaucoup de mal à réaliser. C'était une opportunité extraordinaire, mais en même temps cela a généré une forte pression car il fallait que je sois à la hauteur... La formation a été vraiment enrichissante, j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes du métier. Les trois formateurs principaux que sont Wilfrid Estève, Mat Jacob et Lorenzo Virgili nous ont poussés, chacun à leur manière, à développer nos propres idées. Et comme nous étions 25 jeunes photographes venus d'horizons différents, tout cela fut très

motivant. L'exposition qui a suivi en mars, à la maison des photographes, m'a permis de prendre connaissance de réactions très intéressantes à mes images, bien plus directes que sur Internet. Enfin, j'ai terminé par un stage à l'agence Gamma, avec qui je continue de collaborer.

R.P.: Comment vois-tu ton avenir?

P.M.: Dans le photojournalisme bien sûr, mais pas forcément de manière exclusive. Je continue aussi à pratiquer, entre autres, la photo d'architecture et de sports de glisse. Cela m'apporte les respirations nécessaires entre deux reportages d'actualité, sans oublier les rentrées d'argent... Car je ne me fais pas d'illusions concernant le photoreportage: je n'attends pas grand-chose de la presse, qui a du mal à sortir des sentiers battus du people, et je réfléchis plutôt à des supports de diffusion alternatifs, comme le web ou les POM*. La profusion actuelle d'images ne me refroidit pas, bien au contraire: tout l'enjeu est d'apporter un regard singulier, de construire une histoire en dépassant les simples faits. Je trouve cela très motivant!

> Propos recueillis par Julien Bolle

Porte est de la zone rouge, le 6 juin 2007: de l'ombre, de la fraîcheur et un ciel bleu. Le terrain est propice à des activités plus calmes. Les activistes resteront là pendant presque deux jours sans se faire déloger.

Le tremplin photo EMI-CFD 2008

L'Ecole des métiers de l'information (EMI-CFD), située à Paris, propose un ensemble de formations dans les secteurs de la presse, de l'édition, des arts graphiques, du multimédia, et de la photographie. Chaque année, elle lance un concours gratuit ouvert à tous les jeunes photographes désirant se professionnaliser dans le domaine du photojournalisme. Le prix comprend une formation de six mois à l'EMI-CFD, un équipement numérique Canon offert par Objectif Bastille, une exposition à la maison des photographes organisée par FreeLens, une parution dans *Réponses Photo* et un parrainage d'un an par l'ANI (Association nationale des iconographes). Le tremplin photo de l'EMI-CFD se distingue dans le paysage des prix photo du fait de cette dotation non numéraire, qui offre à un nouveau talent les clés d'entrée dans le métier. Pour le tremplin 2008, les candidatures sont closes, et 5 candidats ont été sélectionnés: Anais Dombret, Hugues Léglise-Bataille, Matthieu Rondel, Pierre Roth et Dominique Viger. Le nom du lauréat sera annoncé lors de la remise du prix qui aura lieu le 6 septembre au festival Visa pour l'image de Perpignan. Et, bien sûr, dans le prochain RP!

^{*} Petits objets multimédias, concept de présentation lancé par l'Espace Confluences en 2004.